

L'Info Frénétique

Éditorial

par Mylène Tourigny, maman Freinet à des Loutres

Pour moi, ce mois revêt un caractère particulier. Il ressemble aux vacances, par sa température, pourtant c'est le moment de donner le dernier coup de collier avant la véritable arrivée des vacances. Il est le mois de l'ambivalence entre le plaisir de voir les vacances arriver et la tristesse de quitter les amis et le professeur adorés pendant deux mois. L'été commence à peine, pourtant les jours se mettent à décliner. Mois de contradictions.

Je vous souhaite bonne lecture de notre numéro. En espérant que vous ne serez pas hésitants à prendre quelques minutes de votre temps pour le parcourir malgré le vent des vacances. Vous y trouverez notamment des textes sur les vacances, mais aussi, bien sûr, des textes sur l'école...Et des textes sur l'école qui peuvent être appliqués pendant les vacances. Et aussi des informations pour promouvoir, pendant les vacances, la santé des yeux...pour l'école. Bref, un journal qui ressemble au mois de juin!

Merci encore une fois à tous nos collaborateurs et à tous nos lecteurs. Un merci particulier à notre responsable du comité du journal, Simon Noël, qui est extrêmement efficace dans sa tâche, qu'il n'occupe que depuis septembre.

Bonne fin du mois de juin et bonnes vacances.



Dans ce numéro

Cher Célestin.....	2
<i>Une randonnée mémorable</i>	3
Bienvenue dans l'ère de la myopie.....	4
Projet collation des redoutables Sphinx opportunistes.....	6
Choix du nom du comité Saines habitudes de vie	7
Des histoires de rhubarbe.....	8
Entrevue avec Marize Boisvert, enseignante	10
Pour travailler le doigté sur le clavier	12

Cher Célestin...

par Marc Audet

Cette année, j'ai eu l'occasion d'être plus présent auprès des enfants, à l'école. Pas encore autant qu'il faudrait pour bien saisir toutes les nuances de ce qui s'y passe, mais suffisamment pour vous entretenir d'une activité importante de notre approche pédagogique, les projets.

Quand on décrit la pédagogie Freinet, on dit à l'envi qu'il faut partir des intérêts des enfants, et fonder notre travail en classe autour de leurs manifestations. C'est étonnant de constater, quand on place l'affaire au cœur de l'activité, comment l'atmosphère de travail change, et comment l'effort et l'implication ne sont plus vus comme des contraintes.

Les projets, source de création et de motivation, et d'apprentissage

Tout ce que l'enfant désire entreprendre est un projet; une écriture libre, une recherche, une expression artistique, une communication, une présentation... J'ajouterais, tout ce que les enfants ont envie d'entreprendre... parce que le projet peut être celui d'un enfant, mais aussi celui du groupe. Encore faut-il que nous leur fassions de la place. Le temps et l'espace, l'accompagnement que nous leur offrons, tout doit être organisé en fonction de l'accueil de ces intérêts qui se manifestent. Il est aussi de notre rôle d'aller au-devant des enfants et de proposer à notre tour des idées de projets, en relation avec ce que nous sentons d'intérêt chez l'un ou les autres (...et pourquoi pas, sur des thèmes liés aux apprentissages que les programmes nous demandent). Mais c'est une gymnastique périlleuse : si le projet devient un "devoir", une obligation commandée, matière à apprentissage, prétexte à programme, il perd pas mal de sa valeur.

Eh! bien, des projets, j'en ai vus cette année. Des pièces de théâtre, des enquêtes, des présentations sur un sujet qu'on connaît et qu'on veut faire connaître aux autres, l'organisation et la tenue d'une activité pour financer un voyage, ou pour communiquer avec l'extérieur, le blogue qu'on entretient pour faire connaître nos créations et nos opinions, le film que les grands sont en train de réaliser sur leur école... Je suis pas mal certain que vos enfants vous ont plus parlé avec enthousiasme de ces activités que des exercices académiques qu'ils ont à faire ! C'est que quand l'activité part de ce qu'ils veulent faire, de ce qu'ils ont envie de faire, nous n'avons pas à soutenir l'intérêt artificiellement, à pousser, à récompenser une bonne prestation, à stimuler la production. Ils font preuve d'une envie qui vient d'eux, ils manifestent une énergie et une endurance qu'on ne leur soupçonnait pas, et ils sont bien plus enclins à s'impliquer ensuite dans des activités plus académiques, parce qu'ils sont plus conscients que ça leur apportera une plus grande efficacité pour les choses qu'ils désirent faire, mais aussi parce qu'on s'est d'abord occupé de ce qui les motivait.

Dans une conception classique de l'apprentissage, on pense qu'il faut d'abord enseigner des notions, puis les faire exercer et s'assurer qu'elles sont maîtrisées, avant de permettre de les exercer dans de vraies productions (...que cette école ne permet pas beaucoup en réalité!). C'est l'école que nous avons tous connue étant jeunes. Les activités de création, de production réelle, venaient ensuite, s'il restait du temps. Vous vous souvenez sans doute des vendredis après-midi récompense! Du dessin, de la chorale, du sport dehors... En pédagogie Freinet, on voit l'apprentissage autrement. Nous croyons que les apprentissages techniques (orthographe, grammaire, lecture, connaissances sociales et scientifiques) ne doivent plus se situer en amont de l'activité réelle, mais bien à partir de ces activités : avoir envie d'écrire quelque chose de vrai à une personne réelle motive l'apprentissage de l'écriture, y compris de tous ses aspects techniques (la grammaire, la syntaxe et l'orthographe). C'est tout aussi vrai pour les autres domaines du savoir, la lecture, l'histoire, la géographie, les sciences... Vouloir connaître des choses sur notre région, sur ceux qui



ont vécu avant nous, motive des recherches et des lectures. Apprendre à lire et perfectionner sa maîtrise prend alors un sens. Expérimenter des phénomènes physiques qui nous questionnent nous initie aux lois scientifiques.

Les projets ne sont donc pas seulement un truc pour accrocher les enfants et les motiver. Ils sont d'abord la réponse de l'école qui veut mettre les enfants au cœur de l'activité et en faire des acteurs de leur apprentissage. C'est de faire entrer la vraie vie en classe et en faire le centre de l'activité des individus et du groupe.

Ils sont une source d'apprentissages académiques, techniques et organisationnels. Mine de rien, les enfants développent des savoirs et des savoir-faire (que les programmes nous demandent autrement d'enseigner) parce qu'ils sont utiles ou nécessaires à la réalisation de leur travail. Ces savoirs ne sont plus vus seulement comme des exigences de l'institution, parce qu'ils prennent place dans de vraies démarches de développement de la personne. Et quand on ne

limite pas les possibles, ces savoirs acquis dépassent souvent ce que les programmes exigeaient.

Ils apprennent à l'enfant ou aux enfants à s'organiser, à planifier, à se soucier de l'efficacité de la réalisation, parce qu'ils vont être communiqués et servir pour de vraies raisons et pour de vraies personnes. Ils provoqueront le développement du sens critique, de l'ouverture aux autres...

Il arrive parfois que parents, on puisse penser qu'à l'école, on met beaucoup de temps et d'énergie sur les "à-côtés", sur les projets, les présentations, sur ce qui ne nous semble pas bien académique, et que par le fait même, ces savoirs fondamentaux puissent être négligés. Chez nous en pédagogie Freinet, c'est effectivement le cas, et c'est voulu. Et on reste persuadé que ça ne fait pas des "fondamentaux" des parents pauvres, au contraire; ça les inscrit plutôt dans le réel, là où ils ont des chances d'être compris justement comme des fondamentaux et être traités comme tel.

« Moi, je voudrais habiter ici pour toujours. »

Telles sont les paroles d'Élodie, 8 ans, en arrivant sur le site des Hauteurs de Portneuf, tant elle est enchantée par le site. Notre petite tanière de bois coquette, refuge douillet, ainsi que sa table, bien à l'abri sous le toit, promettent des nuits confortables et de paisibles repas extérieurs.



Une randonnée mémorable

par Mylène Tourigny, maman Freinet à des Loutres

Moi, c'est l'accueil des propriétaires, qui nous saluent de grands mouvements de bras depuis l'autre côté du lac, lorsque nous nous arrêtons sur la piste cyclable à l'entrée du site, qui m'enchantent. C'est que l'arrivée est attendue depuis plusieurs kilomètres. Notre groupe, que nous qualifierons de débutants, en raison du jeune âge de leurs membres (8, 10, 12 ans) et de leur expérience limitée (maman Marie-Josée) a ressenti les effets du faux plat ascendant et de la poussière de pierres. Moi (Mylène), qui suis plus aguerrie et l'instigatrice du périple, suis tout simplement heureuse d'avoir planifié une distance qui s'est avérée réaliste, tout en étant un bon défi (27 km). La fierté se lit sur les visages et, comme j'envisage d'autres voyages avec ce groupe, le découragement était à éviter à tout prix lors de cette première expérience.

Le site est la continuité des 27 km que nos vélos viennent d'avalier. Verdure et tranquillité. Nous rencontrons finalement notre hôte, qui nous familiarise avec le site. Rien de bien complexe, mais des plus fonctionnels. Zachary, seul homme de notre groupe, se fera une fierté d'aller puiser l'eau au puits, en actionnant la pompe qui fait monter l'eau fraîche. Marie-Josée fera cuire le repas, que nous nous procurons sur place. L'hôte a bien pris soin de couper un assortiment de légumes variés, de trancher du pain et de nous offrir du sucre à la crème ainsi que du fudge aux noix, délices pour le palais et l'âme. Rien ne manque comme ustensiles de cuisine dans la tanière, ce qui réduit considérablement le bagage à traîner.

Pendant nos deux jours au site, je profite du moment de la préparation du repas ou de celui qui suit le dessert pour emmener les enfants au lac. À quelques pas de notre Tanière de l'Ours, nous pagayons en canot ou en kayak et nous nous baignons à partir

du quai flottant, situé au milieu du lac. La preuve que nos muscles sont encore assez forts pour bouger, malgré les 32 autres kilomètres de route que nous parcourrons lors de la deuxième journée du périple. Marie-Josée s'active autour du feu pour faire griller les guimauves dès que les douches sont prises et les plus jeunes demandent d'eux-mêmes à aller au lit ! La grande reste avec les mamans et la conversation s'étire tant elle est intéressante.

Nos corps sont fatigués et les filles ne se plaignent pas de partager un lit double à trois ! Nous avons fait exception à l'occupation maximale, car Marie-Josée a renoncé à la possibilité d'avoir sa propre tanière à partager avec sa fille. « Je suis trop peureuse », avouera-t-elle, sans honte. Les moustiques qui bourdonnent dans nos oreilles nous rappellent que nous sommes en plein air et les toilettes sèches, très bien aménagées, soit dit en passant, sont une bonne occasion pour Marie-Josée de mettre sa couronne de princesse à l'épreuve. Elle passera une merveilleuse fin de semaine, conclura-t-elle, même en limitant son bagage à un seul sac de vélo !

Les matins sont tranquilles. Les enfants dorment tard (8 h 30 !), et même notre cher Zachary, rebaptisé affectueusement dans notre famille « Le coq de St-Victor », lui qui se lève habituellement aux environs de 6 h 30. Le déjeuner se fait dans la bonne humeur et l'entraide. Zachary et Élodie obtiennent les éloges des autres occupants du site lorsqu'ils se présentent aux lavabos désignés pour la vaisselle. Plusieurs femmes ne peuvent en

espérer autant de leur homme.

Le dernier matin est tristounet. « On reviendra plus longtemps », me dit ma grande Myriam, 12 ans, en prenant des photos de tous les recoins du site pour le montrer à son papa. C'est déjà le temps de rentrer au bercail. Nous devons refaire les premiers 27 km en sens inverse, en faux plat descendant (ouf !). Pas de nouveaux lieux à visiter, comme la chute de la Marmite de la veille ou la carrière de granite de Rivière-à-Pierre, mais nous avons hâte de revoir le champ de canola jaune or, les coquets petits ponts et notre chemin de verdure. En passant, c'est vrai que les vaches se couchent dans l'herbe lorsqu'il y a apparence de pluie ou qu'il pleut. L'averse ne nous rend que plus fiers de notre voyage et le vent a le temps de nous sécher avant notre arrivée à la voiture.

La petite heure de conduite pour nous ramener à la maison nous fait nous rendre compte de notre fatigue. Marie-Josée est des plus heureuses lorsque je me range dans un stationnement pour faire une sieste de 10 minutes (je n'ai pas envie de rentrer dans le décor en voiture, mes paupières sont lourdes comme du plomb et les siennes également).

Les enfants sont si heureux de raconter leur périple à leur père respectif. Ils sont surtout enrichis de leurs exploits. Nous découvrons qu'ils ont toujours de l'énergie, car ils demandent à se baigner malgré la bruine. Les femmes sont aussi très heureuses de leur expérience. À refaire.

Cette année, on va au Lac-St-Jean et on amène les papas.



Bienvenue dans l'ère de la myopie

par Le résumé d'Audrey Lavoie, orthopédagogue, de l'article du même titre publié le 3 mai 2015 dans le journal Le Soleil par Jean-François Cliche

«Entre le début des années 70 et le tournant des années 2000, la proportion d'Américains atteints de myopie a presque doublé, passant de 25 % à 42 %, et si l'on ne dispose d'aucune donnée pour le Canada, il n'y a aucune raison de croire que la tendance y est différente. Reste à se consoler en songeant qu'au Japon, plus de la moitié de la population est maintenant myope et que cette proportion atteint même 84 % chez les adultes à Taiwan, et 90 % des ados et des jeunes adultes en Corée du Sud... Pourtant, dans les années 50, les proportions ne dépassaient pas les 20 %. Alors d'où viennent

tous ces myopes? »

Il semblerait que ce soit le fait de devoir faire régulièrement le focus entre un élément éloigné et un élément près de l'œil qui serait responsable de cette augmentation saisissante. Le travail intellectuel nécessite ce genre de focus. Regarder au tableau ou devant soi puis revenir sur un document qui se situe à quelques centimètres des yeux demande un travail important à l'œil tout comme le fait d'utiliser des ordinateurs ou des écrans. Mais une autre cause, celle-là plus inusitée, expliquerait cet accroissement.

« Passer du temps dehors pour mieux voir? »

Depuis quelques années, en effet, de plus en plus d'études trouvent que c'est le temps que les enfants passent dehors qui compte le plus, et non le temps à lire ou à jouer à l'ordinateur. En 2013, par exemple, une étude australienne qui a suivi plus de 2000 enfants pendant cinq à six ans a trouvé que les enfants myopes avaient passé en moyenne moins de temps dehors que ceux dont les yeux s'étaient bien développés ; 16 heures par semaine contre 21 en moyenne. Et comme on fait plus souvent du travail de proche à l'intérieur que dehors, il est possible que l'on ait confondu les deux.

Plusieurs autres articles savants arrivent à des résultats semblables. Par exemple, illustre le Dr Vincent Raymond, [spécialiste de la génétique des maladies de l'œil de l'Université Laval], "il y a des chercheurs en Chine qui ont fait une expérience intéressante. Ils ont pris des élèves du primaire et les ont séparés en deux groupes: 2000 qui passaient la récréation à l'intérieur [ce qui est la norme en Asie, où les écoles n'ont habituellement pas de «cour»], et 2000 autres qu'on faisait sortir dehors pour la récré. Ils ont fait ça pendant trois ans et se sont rendu compte que le taux de myopie de ceux qui passaient la récréation à l'extérieur était de 10 % à 20 % plus bas."

L'explication derrière cette corrélation n'est pas encore clairement élucidée. Il est possible, selon certains experts, que le fait d'être dehors permet de regarder des objets plus lointains que lorsqu'on reste à l'intérieur. Mais quoi qu'il en soit, il semble acquis que l'œil a besoin d'être exposé à la lumière, et idéalement a beaucoup de lumière, pour se développer normalement - ce qui n'est guère étonnant, quand on y pense, puisque tous nos ancêtres, depuis les dinosaures, ont grandi au grand air. Des expériences sur des animaux de plusieurs espèces, dont on suturait un œil à la naissance, ont d'ailleurs démontré que les yeux ne grandissent pas normalement en l'absence de lumière.



Et quand on sait que la lumière ambiante en plein jour est environ 40 fois plus intense à l'extérieur que dans une maison, le lien est facile à faire : à cause du mode de vie plus sédentaire, et donc plus intérieur d'aujourd'hui, les enfants jouent moins dehors, sont donc moins exposés à la lumière, et ceux qui ont des prédispositions génétiques risquent davantage de les voir se transformer en myopie. »

Alors, prescription de l'optométriste : aller jouer dehors, les enfants.

Projet collation des redoutables Sphinx opportunistes

Par Cinthia Ricard-Côté, maman de Jérôme et Alexy, école des Loutres



En début d'année, dans la classe d'Isabelle Goulet (3e cycle), les élèves se sont questionnés à propos des collations : le meilleur moment pour la prendre, quand nous devons prendre une collation... Les enseignants de l'école avaient également observé que les collations permises étaient parfois non respectées par les enfants. C'est pourquoi les élèves de la classe ont décidé de faire un projet sur ce thème.

Les Sphinx, emballés par ce sujet, ont aussitôt lancé plusieurs idées. À quoi servent les collations ? Comment pouvons-nous améliorer les collations ? Que devons-nous mettre dans nos boîtes à lunch comme collation ? Ce sont à toutes ces questions, et même plus encore, que les élèves ont voulu répondre. Alors pendant les mois qui suivirent, avec l'aide d'Isabelle, de Sophie, la maman de Félix Turgeon, et de plusieurs parents, les Sphinx ont travaillé fort pour rassembler le plus d'informations possible, fabriquer leurs affiches, tourner des vidéos et monter leur kiosque pour leur exposition. Ensuite, les 25 et 26 mars derniers, ils ont exposé le résultat de leurs recherches à l'école des Loutres, pour les parents en soirée et pour les élèves de l'école dans la journée.

Pour être allée à leur exposition, je peux confirmer que la qualité des informations et la façon dont elles ont été transmises étaient vraiment géniales ! J'en découvrais de nouvelles à chaque kiosque. À plusieurs d'entre eux, il était possible de déguster différentes collations afin de nous faire découvrir de nouvelles saveurs ou bien pour nous faire goûter de nouvelles collations santé. Alors que je croyais faire le tour de l'exposition en trente minutes, je me suis surprise à y être encore après une heure trente ! J'ai vraiment été épatée par le sérieux que chaque élève a investi dans ce projet et je tiens à les féliciter pour cette exposition qui était de très haute qualité !

De plus, à la suite de cette exposition, Véronique, la mère de Titouan, a proposé de présenter le projet à la fête de la Famille. Cette fête est un rassemblement de plusieurs organismes de Charlesbourg auquel de nombreuses familles viennent assister. C'est ainsi que le samedi 9 mai, sept élèves de la classe ont participé à cette grande journée où ils ont permis à la communauté de connaître leur projet et, par le fait même, notre école.

Encore une fois, je lève mon chapeau aux Sphinx et à leur projet collation ! Vous avez su me surprendre encore une fois !

P.S. : Les Sphinx tiennent à souligner qu'ils ont pu réaliser ce projet de grande envergure grâce à l'apport financier du projet Croque santé Métro.

Merci à Métro !



Choix du nom du comité *Saines habitudes de vie*

par Mathieu Vallet, papa de Louka, classe d'Hélène Parent à Yves-Prévost

Le comité "saines habitudes de vie" s'appellera dorénavant le comité "Du sport, j'en mange !". C'est la classe de Marie-Hélène qui a soumis ce nom. Plusieurs noms originaux nous ont été proposés. Nous félicitons les élèves et leurs enseignants pour leur créativité !

Le comité "Du sport, j'en mange !" poursuit la vision que l'école Yves Prévost - Des Loutres se distingue comme un milieu de vie dans lequel être actif et manger sainement, c'est amusant, facile et valorisé, ce qui contribue à la réussite éducative de nos jeunes.

Le comité s'est donné la mission de planifier et de mettre en œuvre, de concert avec le conseil d'établissement, la direction, le service de garde, les autres comités, les familles et les jeunes, des actions qui contribuent à renforcer l'école Yves-Prévost - Des Loutres comme un milieu favorable aux saines habitudes de vie des jeunes.

Pour le moment, quatre objectifs ont été identifiés :

1. Augmenter la pratique d'activités physiques
2. Accroître l'habitude de se déplacer en transport actif
3. Consolider les habiletés motrices
4. Améliorer les habitudes et les comportements alimentaires

À la suite de la consultation menée, ce printemps, auprès des parents et du personnel enseignant ainsi que du service de garde, un plan d'action sera élaboré au cours de l'été. Il vous sera présenté à la rentrée.

D'ici là, si vous souhaitez entrer en contact avec le comité, vous pouvez nous joindre au DuSportJenMange@gmail.com.

Et, retrouvez-nous sur Facebook ! Recherchez "Du sport, j'en mange - Yves Prévost - Des Loutres".



Aimez-vous la rhubarbe ?

Mmm... Juste d'y penser, j'en ai l'eau à la bouche ! Depuis que je suis petite, j'aime la rhubarbe. Je me souviens que mon père, vers la mi-mai, m'envoyait chez madame Chevalier, tenancière du magasin général de mon p'tit village abitibien d'environ 300 âmes, pour quérir de bonnes grosses tiges de rhubarbe, qu'elle vendait pour trois fois rien.

Une fois à la maison, toute la famille sautait dans le tas ! Certains aimaient la manger avec du sucre (mes petites sœurs), d'autres avec du sel (mon frère et moi !).

Parfois on y goûtait « nature » et on avait des petits pincements en arrière des oreilles tellement c'était surette ! Mais malgré ça, on se régala ; miam miam, que c'était bon !

Des histoires de rhubarbe...

par Sarha Lambert, maman de Louis Paradis à la bâtisse Yves-Prévost

J'ai toujours trouvé que le mot rhubarbe était un drôle de mot. Je ne peux vous dire pourquoi, je pense que chaque personne a, dans son vocabulaire, un ou quelques mots qui ont une drôle de sonorité à leurs oreilles. Eh ben rhubarbe fait partie de cette catégorie pour moi, comme pneu, ravigoter ou encore acrostiche ! D'ailleurs à ce sujet, je me souviens d'un après-midi pluvieux où mes amies et moi ne savions pas quoi faire. Je devais avoir 7 ou 8 ans. Ma mère nous avait suggéré de jouer « aux cotons de rhubarbe ». « Hein ?! C'est quoi ça, ce jeu-là ?! » C'est un jeu où une personne est interrogée par une ou plusieurs autres, et tout ce qu'elle a le droit de répondre, c'est « un coton de rhubarbe » sans sourire ni rire. Ensuite, à la deuxième question, la réponse doit être « deux cotons de rhubarbe », toujours en gardant son sérieux. On se rend à dix questions (toujours plus farfelues les unes que les autres !), donc à « dix cotons de rhubarbe », mais franchement, on ne se rendait jamais là, car le fou rire nous prenait à tout coup !

Plus sérieusement, voici quelques faits sur la rhubarbe. Ce n'est ni un fruit, ni un légume, mais elle est surtout considérée comme un légume par la majorité des botanistes. C'est une plante qui nous vient de l'Asie et elle a été introduite en Amérique du Nord au XIXe siècle. Nous la cultivons donc dans nos jardins depuis environ deux cents ans. Les feuilles de rhubarbe ne sont pas comestibles (elles sont même toxiques) et certains agriculteurs les utilisent comme insecticide. Ce sont les pétioles des feuilles (tiges ou cotons) que l'on consomme et qui ressemblent quelque peu à des tiges de céleri, mais leur goût très acidulé n'a rien à voir avec celui du céleri. La rhubarbe est récoltée entre les mois de mai et septembre. Les premiers cotons sont les meilleurs et les plus tendres, surtout si on les consomme crus. Plus la saison avance, plus les pétioles deviennent durs.

La rhubarbe contient beaucoup de fibres et c'est un antioxydant de choix. Elle contient également certaines vitamines et minéraux, notamment de la vitamine K, du potassium, du phosphore et, dans une moindre mesure, du calcium, de la vitamine C et du manganèse, pour ne nommer que ceux-là. Puisqu'elle contient de l'oxalate, elle n'est pas recommandée pour les gens qui sont sujets à faire des pierres aux reins, mais constitue un bon choix d'aliment pour diminuer le cholestérol.

On peut consommer la rhubarbe de différentes façons, surtout en mets sucrés : tarte, confiture, pouding, coulis, sorbet, etc. On retrouve cependant quelques recettes plus « salées » sur Internet, notamment des salades, salsas, vinaigrettes ou tajines.

Pour ma part, je la consomme crue ou en dessert. Je vous partage aujourd'hui une délicieuse recette que ma belle-maman m'a fait découvrir et qui est appréciée de toute ma smala. Une bonne tarte à l'anglaise que je fais tous les printemps, quand je dispose de rhubarbe et de bonnes fraises...

Ingrédients

Tarte à l'anglaise à la rhubarbe épicée

6 à 8 portions

- 3 tasses de rhubarbe en dés (enlever la couche extérieure pour plus de tendreté)
- 3 tasses de fraises équeutées et coupées en morceaux
- 1 1/2 tasse de sucre granulé
- 3 c. à soupe de fécule de maïs
- 1 gousse de vanille (seulement les graines) ou 1 c. à thé de vanille
- 1/2 c. à thé de cannelle
- 1/2 c. à thé de poudre chinoise aux cinq épices
- 2 c. à soupe d'eau
- 2 c. à soupe de beurre

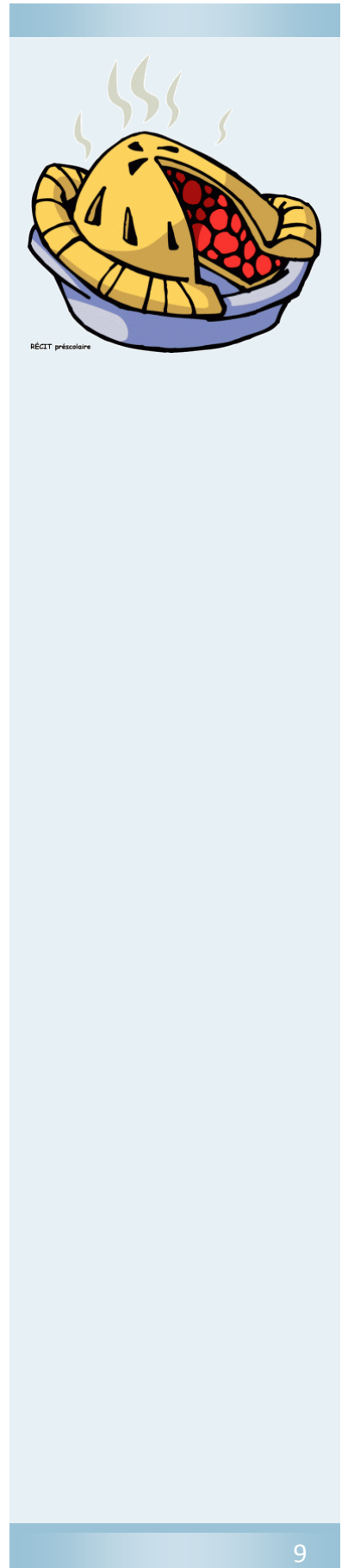
Garniture

- 1 tasse de farine non blanchie
- 1/2 tasse de sucre granulé
- 1 1/2 c. à thé de poudre à pâte
- 1/2 c. à thé de sel
- 1/4 tasse de beurre
- 1/3 tasse de lait
- 1 œuf à température ambiante

Étapes

1. Préchauffer le four à 180° C (350° F)
2. Mettre les dés de rhubarbe et les morceaux de fraises dans une casserole.
3. Mélanger le sucre avec la fécule de maïs, les graines de la gousse de vanille, la cannelle et la poudre chinoise aux cinq épices. Ajouter ce mélange à la rhubarbe et aux fraises et incorporer l'eau. Faire frémir en remuant de temps en temps, puis verser dans un plat de 4 tasses allant au four. Parsemer les fruits de 2 c. à soupe de beurre en morceaux.
4. Pour la garniture, tamiser la farine, le sucre et la poudre à pâte.
5. Faire fondre le beurre et amener le lait à la température de la pièce, puis combiner les deux. Fouetter l'œuf avec le mélange de lait et verser sur la farine. Remuer jusqu'à ce que la pâte soit homogène (elle aura l'aspect d'une pâte à crêpes épaisse).
6. Verser la garniture à la cuillère sur la rhubarbe et les fraises en laissant des espaces entre les cuillerées pour permettre à la garniture de s'étendre.
7. Faire cuire au four de 30 à 35 minutes, jusqu'à ce que le dessous de la tarte ressemble à du gâteau quand on soulève un morceau au centre. Servir chaud avec une boule de crème glacée à la vanille !

Je vous souhaite une bonne dégustation et un bon été !



Entrevue avec Marize Boisvert, enseignante de 1^{ère} et 2^e année à l'école optionnelle Yves-Prévost

par Sarha Lambert, maman de Louis Paradis à la bâtisse Yves-Prévost

Chers lecteurs,

J'ai le plaisir de vous présenter l'entrevue avec... Marize Boisvert, enseignante de premier cycle à Yves-Prévost. C'est la maîtresse d'école de Louis. Depuis le début de l'année scolaire, j'ai eu l'occasion de rencontrer Marize à diverses reprises, que ce soit lors d'événements à l'école ou encore pour des rencontres de parents. Je ne pense pas me tromper en disant que Marize a l'enseignement dans le sang. La réussite de ses élèves lui tient particulièrement à cœur, de même que leur bien-être et leur épanouissement. Patiente, douce mais ferme, sensible et attentive à chacun, c'est un plaisir de la côtoyer. D'ailleurs, il n'y a pas si longtemps, Louis me demandait si elle allait continuer de lui enseigner l'année prochaine. Je lui ai répondu par l'affirmative et il était très heureux, mais déçu que ça ne dure pas plus longtemps... Comme il aime beaucoup sa maîtresse d'école, je lui ai proposé de « pratiquer son écriture » en composant quelques questions pour sa professeure. Même si l'écriture n'est pas ce qu'il aime le plus, il a accepté le défi. Je vous laisse donc lire ce que nous avons appris de Marize lors de cette entrevue...

Q.1 Depuis quand enseignes-tu à Yves-Prévost ?

J'ai la chance de travailler à l'école depuis le début du projet. Nous étions situés à l'école Marcel Lortie à l'époque. J'ai commencé comme stagiaire... en 1983-1984... si ma mémoire est bonne. Depuis, j'ai le privilège de travailler avec une équipe extraordinaire.

Q.2 As-tu toujours enseigné au premier cycle ?

J'ai commencé chez les grands. J'enseignais dans une classe de 3^e, 4^e et 5^e année. Nous avions des classes à 3 degrés. Chaque groupe d'âge a ses particularités. C'est intéressant de conserver les mêmes élèves pendant deux ans. J'aime que les anciens accueillent les nouveaux. J'aime que les élèves des autres cycles aident et coopèrent avec les plus petits.

Q.3 Pourquoi as-tu choisi l'enseignement ?

Quand j'étais au cégep, j'animais des groupes de jeunes en théâtre. J'ai beaucoup aimé cette expérience. C'est un privilège de vivre quotidiennement avec des jeunes. L'enseignement au primaire m'attirait par sa diversité et son côté vivant et créatif.

Q.4 Qu'est-ce que tu aimes le plus et qu'est-ce que tu aimes le moins dans ton métier ?

Ce que je préfère c'est de pouvoir être présente au quotidien dans la vie d'un groupe d'enfants. J'aime être complice et sentir le moment de l'« eurêka ! » chez les élèves... La fierté des enfants qui découvrent le plaisir d'apprendre.

Ce que j'aime le moins... est le rythme. Le rythme rapide qui donne l'impression de manquer de temps pour faire tous les projets que j'aimerais.

Q.5 Quelle est la plus grande différence entre tes premières années d'enseignement et ces dernières années ?

Je crois que c'est le rythme.

Q.6 Si tu n'avais pas été enseignante, quel métier aurais-tu choisi ?

J'aime beaucoup le théâtre, les arts et la nature... J'aimerais être une artiste célèbre, une chanteuse d'opéra ou un coureur des bois...

Q.7 Es-tu originaire de Québec ?

J'ai vécu à Baie-Comeau, sur la Côte-Nord, jusqu'à 19 ans. Je retourne souvent dans ce magnifique coin de pays.

Q.8 As-tu des frères et sœurs ?

J'ai perdu mon grand frère. J'ai une sœur complice et amie.

Q.9 Quand tu étais jeune, aimais-tu l'école ?

J'aimais l'école surtout pour y retrouver mes amis... J'aimais marcher vers l'école et partager avec mes amis... Je me rappelle de nos rires. C'est si bon. J'ai conservé mes amis d'enfance et nous rions toujours autant.

Q.10 Qu'est-ce que tu aimes faire pendant les vacances d'été ?

J'aime marcher. J'aime marcher le long du fleuve... sur les belles plages de la Côte-Nord. J'aime les randonnées en forêt. J'aime le Festival d'été. J'aime jouer dans l'eau du fleuve, des lacs et des rivières... J'aime être dehors et profiter de ma famille et mes amis.

Q.11 As-tu des enfants ?

J'ai deux merveilleux enfants; un garçon et une fille. Ils sont des anciens de notre école. J'ai aussi deux petits-fils... Ils sont tellement précieux!

Q.12 Qu'est-ce que tu aimes faire avec tes petits-enfants ?

J'aime être avec eux. C'est toujours un plaisir de partager. J'aime simplement prendre le temps d'être avec eux. J'aime lire, inventer, bricoler, rire, jouer, chanter, danser, marcher, apprendre le nom de leurs héros... J'aime être avec eux simplement...

Q.13 Pratiques-tu un sport ?

La marche en toute saison... la raquette et le patin l'hiver... la danse africaine et libre...

Q.14 Quel est ton mets préféré ?

J'aime les légumes sous toutes sortes de formes.

Q.15 As-tu la dent plus sucrée ou plus salée ?

Je prends tout! Les trucs salés, sucrés... Miam! Je résiste difficilement au fromage skouik de St-Fidèle.

Q.16 Préfères-tu lire un livre ou aller au cinéma ?

Impossible de répondre à cette question... J'aime les deux... J'aimerais avoir plus de temps pour lire et aller au cinéma !

Q.17 Quelle est ta couleur préférée et pourquoi ?

Les couleurs... ma corde sensible... J'aime les couleurs. Choisir une couleur ! Comment choisir une couleur préférée ? Je prends le prisme ! Vive les couleurs !

Q.18 Quel est ton animal préféré et pourquoi ?

Mon animal fétiche est la loutre des rivières. Elle semble joyeuse. Elle a l'air de jouer et nager avec

souplesse.

Q.19 Quelle est ta saison préférée et pourquoi ?

La marche me fait apprécier toutes les saisons. J'aime marcher dans la nature. L'été est certainement une saison plus confortable pour jouer dehors, dans l'eau et marcher dans la nature...

Q.20 Aimes-tu voyager ?

J'adooooooooooooooooooooore voyager ! J'aime aussi entendre les autres me parler de leurs voyages.

Q.21 Parles-tu une autre langue ?

Je peux communiquer en anglais et je peux mimer quelques phrases en espagnol.

Q.22 As-tu une allergie ?

Je suis allergique au mensonge.

Q.23 Depuis quand portes-tu des lunettes ?

Depuis 4-5 ans environ... En fait, j'ai des lunettes pour m'aider à lire. Les élèves m'aident à les retrouver.

Q.24 As-tu un talent caché ?

J'aime mettre des gants, des bottes pour défricher et créer des espaces sur un terrain boisé.

Q.25 Quels sont ta plus grande qualité et ton plus grand défaut ?

Bonne question, n'est-ce pas ? Difficile de répondre à cette question simple... Je vais y réfléchir...

Louis et moi remercions Marize pour sa grande disponibilité et son humour. Cette entrevue nous a permis d'en apprendre un peu plus sur elle. Nous lui souhaitons un bon été et avons déjà hâte de la revoir en août !



Pour travailler le doigté sur le clavier

par Audrey Lavoie, orthopédagogue

En complément de mon article publié dans ce journal en juin dernier expliquant l'intérêt de faire apprendre le doigté à vos enfants, voici deux informations :

pour apprendre une méthode efficace au clavier et la pratiquer : Tap touche par le portail de la commission scolaire. Votre enfant y accède avec son code et mot de passe utilisés à l'école. Le défi d'améliorer leur doigté est aussi lancé aux adultes!

pour ensuite pratiquer en s'amusant, des jeux gratuits sur Internet peuvent intéresser vos enfants. Entre autres, il y a Tux Typing (en anglais) et le site « taper plus vite ».

Combien de mots/minute saurez-vous écrire à la fin de l'été?

Membres du comité du Journal L'Info Frénétique

Sophie Dumas

Sarha Lambert

Audrey Lavoie

Cinthia Ricard-Côté

Mylène Tourigny

Pascale Pépin

Guillaume Rodrigue

Maude Paquet

Sébastien Boiteux

Nathalie Fecteau

Coordonnateur

Simon Noël

